

REDACTION,  
ADMINISTRATION  
IMPRIMERIE  
PATRICE LUMUMBA  
2<sup>ème</sup> ETAGE  
B. P. 341  
TEL. : 51 - 50  
CONAKRY  
REPUBLIQUE  
DE GUINEE

# HOROYA

Directeur politique :  
LEON MAKA

Directeur de publication :  
TIBOU TOUNKARA

Directeur :  
FODE BERETE

SEPTIEME ANNEE 1967

N° 1207

Mercredi, 24 mai 1967

4 PAGES 25 FRANCS

## «... RETENIR TOUT CE QUI PEUT SERVIR A ACCELERER LA QUALIFICATION DU PEUPLE DANS LE DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE L'EDUCATION...»

A DECLARÉ LE CAMARADE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU P. D. G. DANS SON INTERVENTION AU DERNIER C.N.R. DE LABÉ

*Dans notre dernière édition, nous avons publié la première partie de l'intervention au dernier C.N.R. de Labé compte tenu des assises du Conseil Supérieur de l'Éducation qui se tiennent actuellement à Pita, nous publions la suite et la fin de cet important discours.*

L'enseignement depuis l'indépendance est devenu un enseignement révolutionnaire purgé de tous ses éléments réactionnaires. Il revêt un aspect de progrès social, de justice. Il met l'accent sur la nécessité de la formation qualitative du peuple, pour le peuple. Il tient compte de la personnalité de la nation, de la personnalité de l'Afrique et de la singularité des pays progressistes en lutte dans le monde. Il distingue les idéaux de progrès de ceux qui sont réactionnaires. Nous avons obtenu un haut niveau qualificatif de l'enseignement permettant le progrès de l'homme et du peuple.

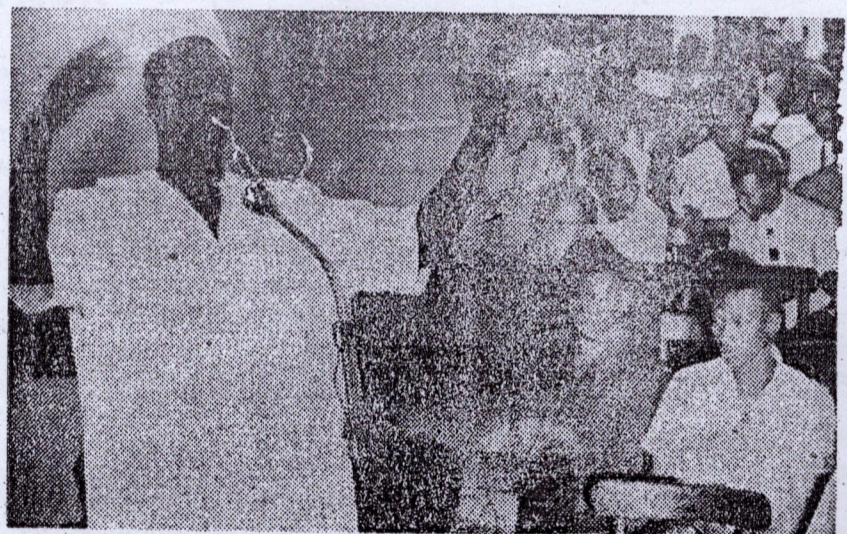
Etre instruit, ce n'est pas seulement bien savoir parler le français ; la langue n'est autre chose qu'une forme d'expression. En effet, les professeurs soviétiques qui enseignent à l'Institut Polytechnique et qui ne savent pas bien prononcer le français, les chinois qui n'ont pas du tout appris le français, devons-nous les considérer comme moins instruits ou moins cultivés que nos cadres ? Non ! assurément.

Le particulier ne doit pas nier le général ; la forme ne doit pas prévaloir sur le fond ; le fond d'abord et la forme ensuite. Il faut donc se pénétrer que l'enseignement du régime colonial était d'un niveau très bas car il dépersonnalisait le peuple et l'homme ; car il méprisait le peuple ne l'oublions pas. L'enseignement colonial ne dispensait pas la véritable culture libératrice : celui qui devait devenir poète apprenait seulement à bien écrire. Cet autre devait tenir les procès-verbaux, il faisait bien cela aussi, mais il ne connaissait pas autre chose.

Dites-moi, lequel d'entre vous a pu réussir grâce seulement à l'enseignement colonial ? Par contre l'enseignement révolutionnaire axé sur l'intérêt du peuple a enregistré un progrès considérable grâce à l'accroissement constant de l'éducation.

Dans nos programmes d'enseignement toutes les sciences sont enseignées et lorsqu'on allègue que le niveau est bas ce n'est pas du tout sérieux car aux Etats-Unis, en Algérie, en Union Soviétique, dans tous les pays du mon-

de où nous avons envoyé nos étudiants, nous recevons des félicitations concernant nos étudiants dont on estime le niveau élevé. Je vais plus loin, les étudiants exclus (ou renvoyés) de l'Université de Dakar pour des raisons politiques, n'ont pas pu suivre à l'Institut Polytechnique ; nous avons été obligés de leur accorder des bourses dans d'autres pays étrangers, pour leur permettre de continuer leurs études. C'est une preuve de plus que le niveau de notre enseignement est élevé ; cela est incontestable. Donc, lorsque nous disons : «niveau bas» c'est par rapport à nos ambitions d'être toujours parmi les meilleurs. Nous devons



Le secrétaire général du Parti, le camarade Ahmed Sékou Touré, lors de son intervention au C.N.R. de Labé.

rappeler que nous avons déjà supprimé le certificat d'études en Guinée ; le certificat d'études n'est pas délivré et mieux, aucun autre diplôme ne donne accès à un cadre supérieur en dehors des concours ouverts à cet effet. Alors, c'est par rapport à quoi, lorsque nous parlons de niveau bas ? Ce n'est ni par rapport à l'enseignement colonial, ni par rapport à l'éducation coloniale, mais certainement par rapport à nos ambitions. Nous n'avons pas voulu adopter l'ancien système ; nous n'avons pas permis de faire une sélection car la loi de l'évolution c'est le mouvement. Quelle est la différence entre la révolution et la simple évolution ? C'est une différence de vitesse et d'accélération. Partant d'un point donné et avec une accumulation déterminée de moyens, la révolution met moins de temps que l'évolution ; nous voulons donc, par la révolution, accélérer notre mou-

(Suite en Page 2)

# DISCOURS DU SECRETAIRE GENERAL DU P. D. G.

(Suite de la Première Page)

vement de domination de la nature et aboutir à des victoires décisives pour le destin de la Nation. Cela nous amène donc à procéder à la formation de meilleurs cadres destinés à propager l'enseignement révolutionnaire et populaire. Qu'est-ce que nous allons faire ?

N'oubliez pas qu'en 1958 deux phénomènes se sont présentés :

1<sup>o</sup>) l'incapacité financière : le gouvernement n'a pas hérité d'un centime pour faire fonctionner normalement les appareils de l'Etat.

2<sup>o</sup>) la volonté de traduire l'indépendance acquise dans un changement qualitatif du mode de vie de chacun et de tous pour s'adapter aux besoins nouveaux, face à l'inexistence de moyens financiers.

La révolution a résolu cette question qui paraissait sans solution. Elle a démontré que ce n'est pas l'argent qui a créé l'homme, mais que c'est l'homme qui a créé l'argent. Le point capital pour la Révolution, c'est l'homme et c'est ainsi que nous avons résolu tous nos problèmes.

Dans le domaine de l'éducation, nous avons essuyé le refus du gouvernement français de nous fournir des professeurs alors que ce même gouvernement priait la R.A.U., l'Algérie, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, etc. d'accepter ses professeurs. Tout cela pour nous pénaliser. Je rappelle que nous ne disposions que de 5 professeurs guinéens à l'indépendance, et rien d'autres ; 800 enseignants sur lesquels il n'y avait que 250 instituteurs ordinaires, tous les autres étaient des moniteurs. Que fallait-il faire ? Nous n'avions pas d'autres choix que d'utiliser les acquis du passé mais avec une adaptation nouvelle, en en tirant le meilleur profit. Nous avons utilisé les titulaires du C.E.P.E. sans emploi, non comme des instituteurs qualifiés, mais comme des moniteurs ; il valait mieux les utiliser dans les villages. Voilà la justification politique du recrutement massif des moniteurs. Mais nous ne l'avons pas fait au détriment des instituteurs. Alors, si aujourd'hui, nous comptons comme candidats au brevet élémentaire de 3 000 à 4 000 élèves, c'est grâce à cette méthode de travail, ce sont nos réformes qui ont permis ce progrès considérable. Après cela, comment peut-on venir nous dire que le niveau de l'enseignement a baissé ? Une fois de plus mettons-nous d'accord.

## ETABLIR UN PROGRAMME DYNAMIQUE

Nous revenons d'une tournée effectuée dans presque toutes les fédérations ; nous avons visité les collèges, les lycées ; dans certaines classes de ces établissements nous sommes restés des heures à faire des cours pour apprécier le niveau des élèves de la classe. Il existe une différence considérable entre l'instruction et la culture. On conçoit parfois les deux de la même manière, mais c'est à tort, car les deux sont différents. Le régime colonial nous instruisait chacun dans sa discipline ; l'école révolutionnaire nous apporte la vraie culture car elle ouvre notre esprit à tous les phénomènes, à tous les domaines de la vie. Aujourd'hui, contrairement à l'enseignement autrefois donné dans les écoles primaires et secondaires, les disciplines ont un niveau nettement supérieur. Toutes les disciplines sont enseignées : l'économie politique est rendue obligatoire comme l'enseignement politique, idéologique à tous les niveaux afin d'imprégner notre peuple de ces obligations sociales et historiques, toutes choses qu'on ne nous enseignait pas. Aujourd'hui, le jeune guinéen de la cinquième, de la sixième année, il ne faut pas l'oublier, vous fera facilement le point de la situation guinéenne, toutes choses que

l'intellectuel d'hier ne pouvait pas faire. La vraie culture permet donc de se situer soi-même et de situer l'homme au sein du peuple. Si l'on ignore cela, on ne peut en juger sainement. Des séminaires ont demandé l'établissement d'un programme définitif. Est-ce que la révolution qui est mouvement dynamique permet d'établir un programme définitif nécessairement statique ? C'est chaque année qu'il faut faire le point de la situation en tenant compte des changements intervenus, dans l'année, dans la vie de notre peuple et des conditions de notre pays. Donc pour ne pas subir l'histoire, il faut la faire, d'où la nécessité d'adaptation continue de toutes les structures nouvelles de la révolution. Soyons donc certains que dans 6 mois, nous reparlerons encore de l'enseignement ; c'est une exigence de la révolution.

Aujourd'hui, l'enseignement donne une formation pratique généralisée, alors que la formation n'était que théorique dans le système ancien. La formation sportive est devenue obligatoire. On trouvera le programme surchargé mais ce n'est pas notre faute, c'est la vie nouvelle qui l'exige. Chaque jour, l'homme éprouve un besoin nouveau. Nous avons dit que le problème, c'est le caractère de plus en plus complexe de la vie. Donc, quel est l'élément du programme qui doit être supprimé ? Faut-il supprimer la physique, la chimie, la biologie, la formation politique ou idéologique, les travaux pratiques, ou la liaison de l'école à la vie ? NON ! Tout est indispensable. Le contenu du programme d'études constitue l'orientation fondamentale dans la formation du jeune.

## L'ENGAGEMENT POLITIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Mais l'important n'est pas seulement le niveau de l'enseignement, c'est surtout la méthode, la volonté, l'engagement de l'enseignant qui compte. Un enseignant bachelier ou licencié mais non engagé politiquement, qui n'a aucune conscience révolutionnaire obtiendra des résultats moins bons qu'un moniteur ordinaire conscient, décidé et attaché à sa classe. Nous devons savoir qu'aujourd'hui, à l'école guinéenne, à l'école de la culture révolutionnaire, notre ambition est de rendre l'homme polyvalent. L'intérêt actuel de notre pays exige que l'individu, quelle que soit la place qu'il occupe, puisse contribuer aux autres secteurs d'activités en dehors de son domaine propre. Nous avons dit maintes fois que les 3 conditions du succès de la ligne politique résident dans la qualité des objectifs ; dans la libération des initiatives créatrices et dans la parfaite harmonisation des activités créant un sens de responsabilité militant toujours plus élevé.

La haute qualification des hommes agissant au nom du peuple, au nom des secteurs publics, au nom de toute organisation est indispensable. C'est pourquoi les camarades enseignants, dans les différents secteurs de l'enseignement, doivent oeuvrer pour l'amélioration constante de leur taux d'efficacité. Ainsi, le séminaire aura été d'une grande importance. Mais il faut que les efforts déployés soient considérés comme un apport positif aux résultats, élargissant le domaine de l'éducation. Les enseignants en général, sont irréprochables, exception faite pour quelques défaillants. Le résultat dans l'ensemble est satisfaisant. Vous me permettrez donc au nom du B.P.N. d'adresser aux enseignants toutes les félicitations du Parti.

Il ne faut pas confondre la technique de la révolution avec la révolution technique. Nous sommes un pays révolutionnaire c'est-à-dire qu'au centre de tous nos program-

(Suite en page 3)

# LA GUINEE - L'AFRIQUE - LE MONDE

## DISCOURS DU SECRETAIRE GENERAL DU P.D.G.

(Suite de la page 2)

mes, dans le cadre de tous nos objectifs, il y a le peuple et l'homme, la véritable liberté, le progrès social, la justice. La technique n'est qu'un moyen ; elle est un moyen pour le bonheur.

La révolution c'est la conscience et la conscience n'est autre chose que l'accumulation de la connaissance et de l'expérience en vue de créer les meilleures conditions grâce aux résultats acquis et pour une qualification toujours plus poussée.

Je ne voudrais pas prolonger davantage cette intervention. Je vais laisser à la commission qui sera constituée le soin de lire tous les rapports et de choisir tout ce qui est juste, pour qu'à leur retour les délégations des fédérations aient un aperçu général permettant de tirer les leçons pour amener un meilleur comportement chez les élèves et chez les parents d'élèves.

Voilà camarades, nous invitons donc la commission à ne rien négliger et à retenir tout ce qui peut servir à accélérer la qualification du peuple dans le domaine de l'enseignement et l'éducation afin que soit exemplaire la contribution de l'actuelle session du Conseil National de la Révolution à la Révolution culturelle que nous avons entreprise.

## LA 1<sup>re</sup> SESSION DU CONSEIL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POURSUIT SES TRAVAUX

(Suite en page 4)

conscience. C'est l'école qui porte à son front la devise « toujours mieux instruire toujours mieux éduquer, toujours mieux produire. C'est cette devise en trois volets qui inspirera les travaux du Conseil Supérieur de l'Éducation, travaux qui se poursuivront à Pita jusqu'à demain 25 mai.

La session comporte outre les discussions sur les directives à donner à l'école guinéenne, des visites d'inspection dans les collèges et lycées

### COMMUNIQUÉ

Les Entreprises d'Etat qui n'ont pas encore versé la taxe d'Apprentissage au Trésor pour l'exercice clos le 30 Septembre 1966, sont invitées à le faire immédiatement, dans un délai de 48 heures à l'issue duquel, une pénalité de 25 % leur sera appliquée.

Aucune excuse ne sera plus acceptée pour la bonne raison que cette taxe aurait dû être réglée avant le 31 décembre 1966.

Les certificats de versement sont à leur disposition à la Direction des Contributions Diverses ou les comptables des Entreprises pourront les retirer.

de Pita et Labé. Ainsi les membres du Conseil Supérieur de l'éducation ont été hier mardi dans la matinée à Labé où ils ont assisté aux leçons tests au lycée et collège.

Dans la soirée d'aujourd'hui mercredi le Président de la République et sa suite visiteront la section P.D.G. de Timbi-Madina. Rappelons que sont membres statutaires du Conseil Supérieur de l'Éducation : le Chef de l'Etat qui en est le Président, le ministre d'Etat, le Président de la commission économique du BPN, le ministre de l'Éducation nationale, l'inspecteur général de l'enseignement, le secrétaire général du syndicat des travailleurs de l'éducation, le secrétaire général

de la JRDA et les inspecteurs des quatre Académies.

Sont invités à la présente session : le ministre des Affaires Étrangères, le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et à la Culture populaire, le Secrétaire d'Etat chargé de l'Information et de l'IN.R.D.G., les Gouverneurs des Régions de Labé et Pita, les Directeurs des Ecoles Normales de Kankan, Macenta et Pita, le doyen de la Faculté des Sciences de l'Institut Polytechnique, le Directeur des Services Pédagogiques, les Inspecteurs Primaires de Pita et Labé, les Proviseurs des Lycées et Collèges de Pita et Labé, le Professeur Niane Djibril Tamsir et le doyen des professeurs vietnamiens à Pita.

## GHANA: UN ETAT POLICIER

(Suite de la page 4)

me le grand architecte des réalisations économiques et sociales qui ont conduit le Ghana depuis la primitivité coloniale jusqu'au seuil d'un état moderne et industrialisé.

Les ghanéens étaient justement fiers du travail de pionnier que leur pays avait fourni dans la lutte pour la libération africaine, du prestige extraordinaire dont jouissait ce pays partout

dans le monde.

Des hommes qui n'ont que mépris pour leur peuple, des nostalgiques de la colonisation ! Oui voilà les hommes qui reprochaient au Dr. Krumah d'être un dictateur, les voilà ceux qui promettaient au peuple la liberté et la démocratie. A présent le peuple du Ghana subit la dictature de l'armée et de la police, le parlement est dissout, les ministres et les députés sont détenus sans

jugement, les journalistes sont arrêtés. On reprochait au Dr. N'Krumah de ne pas respecter la loi d'indépendance de la magistrature, les droits individuels etc. Et maintenant... 454 ghanéens viennent d'être arrêtés quel crime ont-ils commis ?

Le Ghana est engagé dans un processus irréversible le peuple balayera les pantins qui gouvernent provisoirement à Accra.

## L'ECOLE NORMALE PRIMAIRE DE Koba - TATEMA

(Suite de la page 4)

appareils météorologiques indiquent le temps qu'il fait.

Le camarade Abdoulaye Bangoura nous parle alors de son établissement. Ici, dit-il, nous sommes à notre première promotion. Les classes ont seulement ouvert leurs portes en décembre dernier. Nous comptons à présent 84 élèves dont 8 filles répartis en deux classes. Nous avons 6 professeurs, certains sont sortis de Julius Nyeréré (Kankan), un professeur nous vient du centre agricole de Kindia, M. Koulibaly Cheick Un ingénieur bulgare agronome nous offre également son concours.

Pendant que le directeur de l'école parle, nous visitons les classes, les dortoirs, les ateliers. Nous faisons un arrêt devant le programme de l'établissement.

A Koba-Tatéma, les élèves reçoivent en tout premier lieu la formation idéologique. Ils approfondissent leurs connaissances en mathématiques, français, géographie, histoire, sciences naturelles, la physique, la chimie, la pédagogie, la psychologie et enfin l'agriculture. Les ateliers sont répartis entre deux sections : section mécanique-auto ; section menuiserie.

Chez nous, poursuit le directeur de l'école, la journée commence à 5 heures du matin, heure du réveil.

Après le petit déjeuner, les cours débutent à 8 heures. Ils sont interrompus à 13 heures pour le repas qui est suivi de la sieste obligatoire. De 15 heures à 16 heures études. De 16 à 18 heures toute l'école est dehors dans les champs ou les ateliers. C'est l'heure des travaux pra-

tiques (T.P.). A 20 heures repas suivi des études du soir. L'heure du coucher sonne à 22 heures 30.

Chaque jour qui passe, les élèves de l'Ecole Normale Primaire de Koba-Tatéma exécutent avec enthousiasme leur programme et trempent leur caractère.

Nous avons senti cet enthousiasme et cette joie dans le travail lorsque, poursuivant la visite, nous sommes descendus dans les champs de l'école. Il y avait là un groupe d'élèves venus bénévolement achever le désherbage de quelques planches. Ils étaient quatre.

A Koba, la nature est exceptionnellement prodigue. Devant nous s'étendent à perte de vue les plaines côtières. « La plaine que vous voyez, nous dit M. Abdoulaye Bangoura, s'étend sur plus de 7 000 hectares. Les paysans d'ici y cultivent du riz. La terre est si riche qu'il suffit de semer. Tout pousse. Il est aisé d'arracher 4 tonnes de riz sur une superficie de rien du tout.

Autour de nous, fleurissent les jardins potagers des élèves : salades, oignons, piments aubergines pastèques, manioc, ignames etc.

« La rentrée prochaine, dit le directeur de l'école, verra le nombre d'élèves passer de 84 à 220. Et alors nous pourrions mettre en valeur nos 13 hectares. A présent le comité de production de notre établissement est tenu de dresser, chaque semaine, le bilan en matière de finance. Rien qu'avec les premiers essais pour le maïs, le comité de production a pu comptabiliser 70 000 F. Nous n'avons pas encore de tracteurs, de camions pour transporter dans les centres urbains nos produits. Mais tout sera fait, d'autant plus que la fédération ne ménage aucun effort pour nous venir en aide. Nous aurions peut-être des ennuis du côté des bêtes qui détruisent nos récoltes, mais avec beaucoup d'acricide nous arrivons à bout.

A Koba-Tatéma, directeur, professeurs, élèves tous conjuguent leurs efforts pour concrétiser le mot d'ordre « Produire ». Nous leur disons, courage et merci.

Jérôme Dramou

# HOROYA

ORGANE QUOTIDIEN DU PARTI DEMOCRATIQUE DE GUINEE

COMPTE CHEQUES POSTAUX (C. C. P.) 7770  
BANQUE CENTRALE R. GUINEE (B. C. R. G.) 32 - 34 - 58

## LA 1<sup>re</sup> SESSION DU CONSEIL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POURSUIT SES TRAVAUX A PITA

Il y a dix jours, précisément le 13 mai dernier, le Bureau Politique National du P.D.G. décidait de tenir à Pita les assises de la première session du Conseil Supérieur de l'Education.

Les assises ont été solennellement ouvertes lundi à 16 heures à l'école Normale de Kinkon, à 7 km de la ville de Pita. Les travaux se déroulent sous la présidence du camarade Secrétaire Général du Parti, Ahmed Sékou Touré, qui est arrivé à Pita le même jour à 11 h. 30 par son hélicoptère de Commandement.

Le leader guinéen qu'accompagnait le ministre d'Etat El Hadj Saïfoulaye Diallo et le ministre des Affaires Etrangères, le Dr. Lansana Béavogui, a été salué à l'aéroport par le ministre délégué de la Moyenne-Guinée N'Famara Kéïta, le gouverneur de la Région de Pita, le camarade Mancona Kouyaté et par les membres statutaires du Conseil Supérieur de l'Education ainsi que les invités de la présente session.

Près de 15.000 militants et militantes ont chaleureusement acclamé le Président Ahmed Sékou Touré qu'ils recevaient ainsi pour la deuxième fois depuis dix jours.

Dans l'allocution de bienvenue, le Gouverneur de région, le camarade Mancona Kouyaté, a remercié le B.P.N. d'avoir choisi Pita comme siège de la première session du Conseil Supérieur de l'Education.

Prenant ensuite la parole, le Président Ahmed Sékou Touré a félicité les militants de Pita pour la qualité de leur mobilisation et la chaleur de leur accueil. Il a expliqué l'objet des présentes assises et les options du P.D.G. dans le domaine de l'éducation.

Fondant son exposé sur des exemples liés à un passé récent, le leader de la Révolution guinéenne a rappelé ce que fut l'école coloniale, centre de dressage et d'abaissement de l'homme. «A cette école d'aliénation, a-t-il dit en substance, la Révolution oppose l'école libératrice, l'école élevatrice, l'école où l'homme déploie ses facultés, où il cesse d'être une simple virtualité, où il devient dans l'envergure déployée de l'intelligence épanouie, le créateur du progrès. l'architecte de la civilisation».

Il s'agit en définitive d'une école ouverte qu'elle est appelée à transformer, d'une école où l'homme puise les connaissances et trempe sa

(Suite en page 3)

## GHANA: UN ETAT POLICIER

*Au terme d'un décret publié vendredi par le soi-disant gouvernement ghanéen 484 personnes ont été arrêtées et sont détenues par mesure dite de protection.*

La clique de renégats et de traîtres d'Accra qui tourne en rond depuis son forfait odieux, vient à présent de rejeter sur le peuple du Ghana la responsabilité de l'échec de sa politique de capitulation et d'allégeance à l'impérialisme.

Si l'Etat du Ghana se disloque, si le chômage s'étend et avec lui son cortège de misères, si le tribalisme désagrège les fondements de la Nation, c'est bel et bien parce que le ramassis de gallonnés et de marionnettes d'Accra, ce groupe d'igno-

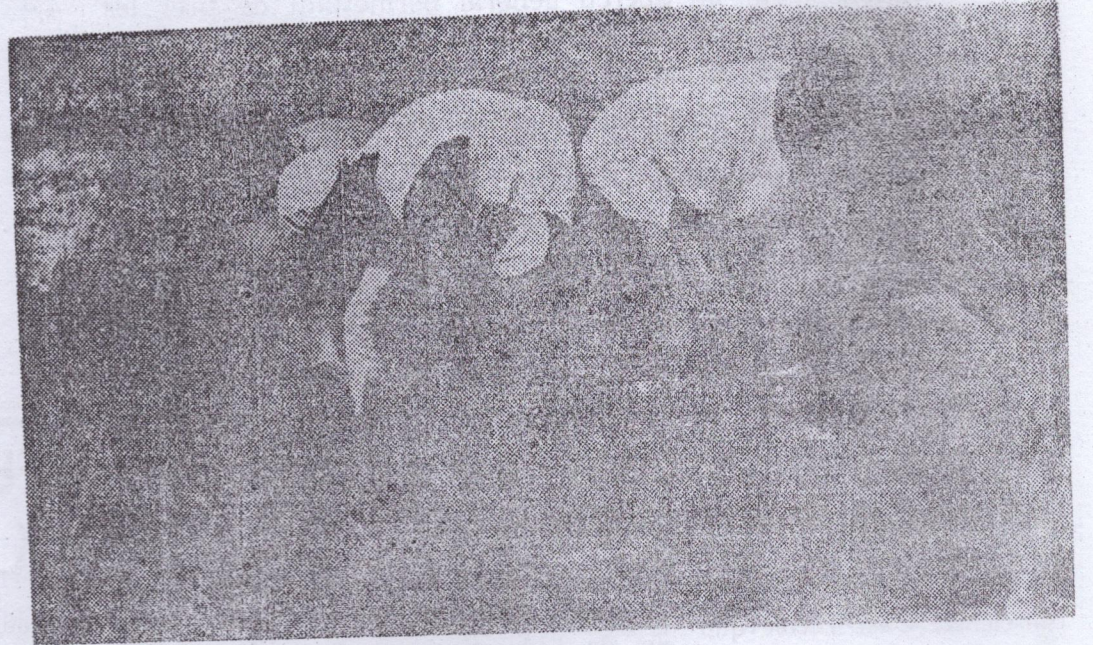
## VISITE A L'ECOLE NORMALE PRIMAIRE DE KOKA-TATEMA

«Ce qui se passe en Guinée ? C'est la mobilisation effective de toute une nation contre la misère, contre le sous-développement. Partout le peuple debout concrétise dans les faits et gestes sa ferme volonté de transformer et de couvrir le sol de Guinée de champs, de vergers, de jardins et de centres industriels. « Nous devons produire. Nous devons nous suffire dans l'unité disent les populations de

gnés. Depuis que la Guinée est devenue libre et donc responsable, ses fils, à travers de multiples conférences et congrès, ont cherché et établi d'une manière scientifique la voie qui permettra aux militants du P.D.G. de s'épanouir, de vivre enfin heureux et dignes. coupant court aux discussions stériles, les responsables de la nation ont décidé

de Boffa (en Guinée Maritime).

La voiture qui nous amène s'arrête sous une longue et large rangée de cacias. Samedi 19 mai. Nous arrivons le matin, en pleine campagne de recensement. Tout est calme. Le Directeur de l'Ecole le camarade Abdoulaye Bangoura nous accueille et nous explique pourquoi certains élèves étaient allés prêter



La cueillette des pâtèques à l'Ecole Normale Primaire de Koba Tatéma.

nos villages ».

Cette volonté populaire de sortir de la nuit coloniale, d'aller de l'avant et d'affirmer que nous sommes capables, gonfle, aujourd'hui les coeurs et secoue nos campa-

de reformer le mode d'éducation dans le pays avec cette perspective heureuse de forger des travailleurs de la terre qu'exige la Révolution. Alors on dote chacune de nos 4 délégations ministérielles d'une Ecole Normale Primaire : Kankan, Macenta Pita et maintenant Coka-Tatéma. De ces écoles sortent déjà et sortiront encore des instituteurs agricoles.

Nous vous parlerons aujourd'hui de la dernière en création, l'Ecole Normale Primaire de Coka-Tatéma. Elle est située à 150 km de Conakry, dans la Fédération

leurs concours pour fixer le nombre des habitants dans les comités environnants. D'autres élèves, semés sur les bancs apprennent à haute voix leurs leçons ou revisent en commun.

Les trois principaux bâtiments de l'établissement forment un fer-de-cheval. Le bâtiment central abrite les bureaux de la Direction, la comptabilité, les classes. A chaque aile, se dressent les magasins et les ateliers délimitant ainsi une vaste cour intérieure. Dans un coin, des

Suite en page 3

## MONDE EN BREF

**Nairobi** — La production de sucre du Kenya va plus que quadrupler d'ici à 1970. C'est ce qu'a annoncé M. Tom Mboya ministre du développement et du plan, à la conférence de l'Union des travailleurs des plantations de sucre qui se tient actuellement au Kenya. M. Tom Mboya a indiqué en effet que la production sucrière qui s'est élevée à 35.000 tonnes en 1966 atteindra 145.000 tonnes en 1970.

**Londres** — Après les élections municipales qui se sont déroulées la semaine dernière en Angleterre et aux Pays de Galles, le Parti travailliste de M. Harold Wilson a perdu plus de 45 localités importantes au profit des conservateurs.

★  
**Alger** — Le gouvernement algérien a l'intention de commencer en juillet de cette année l'enregistrement général de la main d'oeuvre.

(Suite page 3)

LE 25 MAI  
1967  
JOURNÉE  
DE  
L'AFRIQUE